

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 20 (1997)

Heft: 1

Artikel: Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte

Autor: Paccolat, Olivier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-16681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte

Olivier Paccolat

Le site archéologique de Brig-Glis/Waldmatte en Haut-Valais, fouillé de manière extensive chaque été depuis 1988, est déjà connu du milieu scientifique. Par l'ampleur des vestiges mis au jour et par la succession des périodes représentées, il constitue d'ores et déjà une référence pour la recherche archéologique de la région et des Alpes en général. Un bilan préliminaire sur l'habitat du premier âge du Fer a été présenté en 1993¹, les lignes qui suivent sont consacrées aux découvertes de la période historique, plus particulièrement à celles d'époque gallo-romaine.

Le passé gallo-romain des environs de Brigue est avant tout documenté par des découvertes anciennes à caractère funéraire, constituées la plupart du temps par un lot d'objets sans contexte précis² (voir fig. 19). Les habitats ne sont guère connus que par de maigres vestiges repérés dans le Binnatal³ et par quelques constructions récemment découvertes à Visperterminen/Oberstalden⁴. Dans ces conditions, l'exploration du gisement de Waldmatte revêt une importance certaine, puisque c'est toute une agglomération qui y est exhumée. Caractérisé par des constructions de

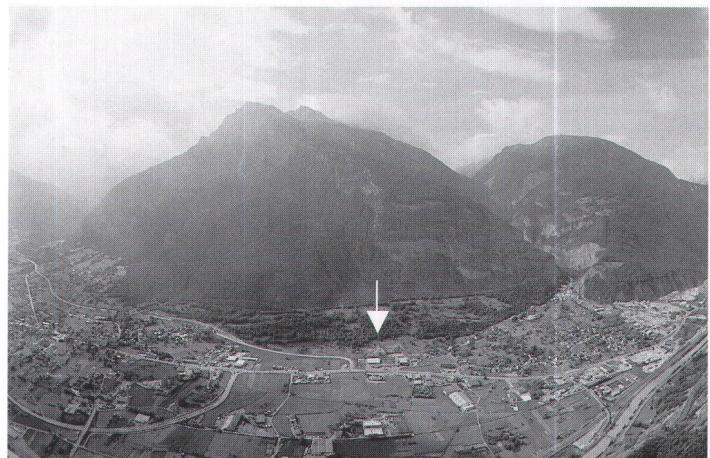


fig. 1
Vue générale par hélicoptère du site de Waldmatte au pied du Glishorn, entre les vallées du Nanztal (à droite) et de la Saltina (à gauche). Photo B. de Peyer.
Helikopteraufnahme der Fundstelle Waldmatte am Fusse des Glishorns, zwischen den Tälern Nanztal (rechts) und Saltina (links).
Veduta generale dall'elicottero del sito di Waldmatte, situato ai piedi del Glishorn, tra le vallate del Nanztal (a destra) e della Saltina (a sinistra).

fig. 2
Plan général du site de Waldmatte. Les traits tirés marquent l'extension présumée des vestiges archéologiques dans cette partie du versant. Dessin A. Henzen.
Übersichtsplan der Fundstelle Waldmatte. Die gestrichelte Linie gibt die vermutete Ausdehnung der Fläche mit archäologischen Funden an.
Pianta generale del sito di Waldmatte. Le linee indicano la presunta estensione delle vestigia archeologiche presenti su questa parte del pendio.

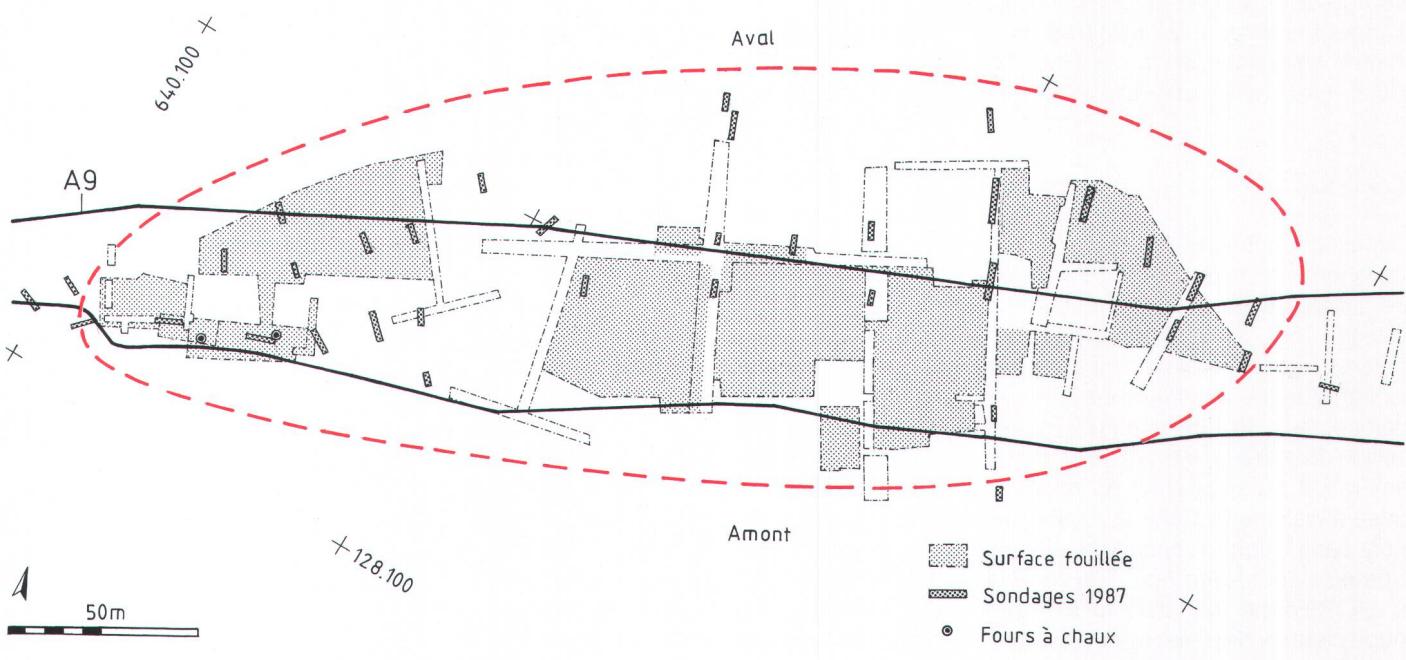




fig. 3
Vue générale du site en cours de fouille. A l'arrière plan, la ville de Brig-Glis. Photo B. de Peyer.
Die Fundstelle während der Ausgrabung. Im Hintergrund die Stadt Brig-Glis.
Veduta generale del sito in corso di scavo. Sullo sfondo la città di Brig-Glis.

terre et de bois et une organisation en terrasses, ce village, imprégné d'une forte tradition indigène, illustre un type d'habitat peu ordinaire pour le monde gallo-romain⁵. Le site se trouve à trois kilomètres environ en aval de la ville de Brigue, sur la rive gauche du Rhône. Il s'étend au pied du Glishorn entre les vallées du Nanttal et de la Saltina, au débouché du col du Simplon (fig. 1). Sa découverte remonte à 1987 à l'occasion de la campagne de sondages exploratoires effectués sur le tracé de la futur autoroute A9⁶. Depuis, deux équipes de chercheurs exploitent ce gisement d'une superficie estimée à près de cinq hectares, dont trois sont directement menacés par les travaux autoroutiers⁷. Au terme de la huitième campagne de fouille, plus d'un hectare aura été exploré (fig. 2).

Plus de 2000 ans d'histoire

L'occupation humaine du versant au pied du Glishorn couvre plus de 2000 ans d'histoire. Les traces les plus anciennes sont attestées à l'est de Waldmatte, au lieu-dit Bildacker. Il s'agit d'un foyer isolé, daté par radiocarbone de l'âge du Bronze⁸. A partir de la fin du premier âge du Fer, vers le milieu du VIIe siècle avant J.-C., une agglomération au sens strict du terme est fondée à Waldmatte. Celle-ci va alors perdurer, sans rupture apparente, jusqu'à l'aube du Haut Moyen Age (IVe/Ve siècle ap. J.-C.). Formé tout d'abord d'un petit groupe pionnier de maisons occupant une

surface restreinte, ce village se développe rapidement à la fin du premier âge du Fer⁹. Son emprise sur le coteau varie ensuite à plusieurs reprises. A la fin du second âge du Fer (à partir de 150/100 av. J.-C.), il paraît fort étendu puisqu'on en trouve des traces sur l'ensemble du versant. L'occupation gallo-romaine qui lui succède s'inscrit parfaitement dans la continuité des époques antérieures¹⁰. Trois principales périodes en marquent l'évolution: R1: Ier siècle ap. J.-C.; R2: IIe-milieu IIIe; R3: milieu IIIe-IV/Ve siècle. L'occupation du versant va ensuite peu à peu s'éteindre au cours du Haut Moyen Age. C'est sans doute à cette époque que les habitants émigrent définitivement en un autre lieu (Brig-Glis ou Gamssen). Des activités artisanales liées à l'exploitation des bancs de gypse situés à l'ouest et en amont du site sont encore attestées entre le VIIe siècle et le Xe siècle ap. J.-C. Le terrain est ensuite livré à la culture et aux pâturages.

Une agglomération de versant

Installée au pied du versant du Glishorn, dans une pente relativement forte qui porte encore les stigmates d'une histoire géologique mouvementée¹¹, l'agglomération de Waldmatte est caractérisée par des aménagements en terrasses (fig. 3). La dimension de ces replats, leur organisation, de même que leur destination varient d'une époque à l'autre. Le principe de construction reste néanmoins inchangé au cours du temps: une surface plane est obtenue dans la pente en excavant en amont et en remblayant en aval (fig. 4). Un muret de pierres sèches est parfois installé dans le but de stabiliser l'aménagement. Les axes de circulation qui traversent le village et desservent les maisons sont marqués par de petits chemins constitués de façon rudimentaire avec des graviers et de la terre.

Pour se prémunir des ruissellements lors des intempéries, problème inhérent aux sites de pente, plusieurs solutions ont été adoptées. Des dispositifs de protection ont d'une part été prévus autour des maisons, tels des murets de pierres sèches, des levées de terre, des fossés de drainage ou des palissades. D'autre part, des aménagements de plus grande envergure ont été conçus sur les cônes torrentiels du versant. Il s'agit de larges chenaux à ciel ouvert

fig. 4

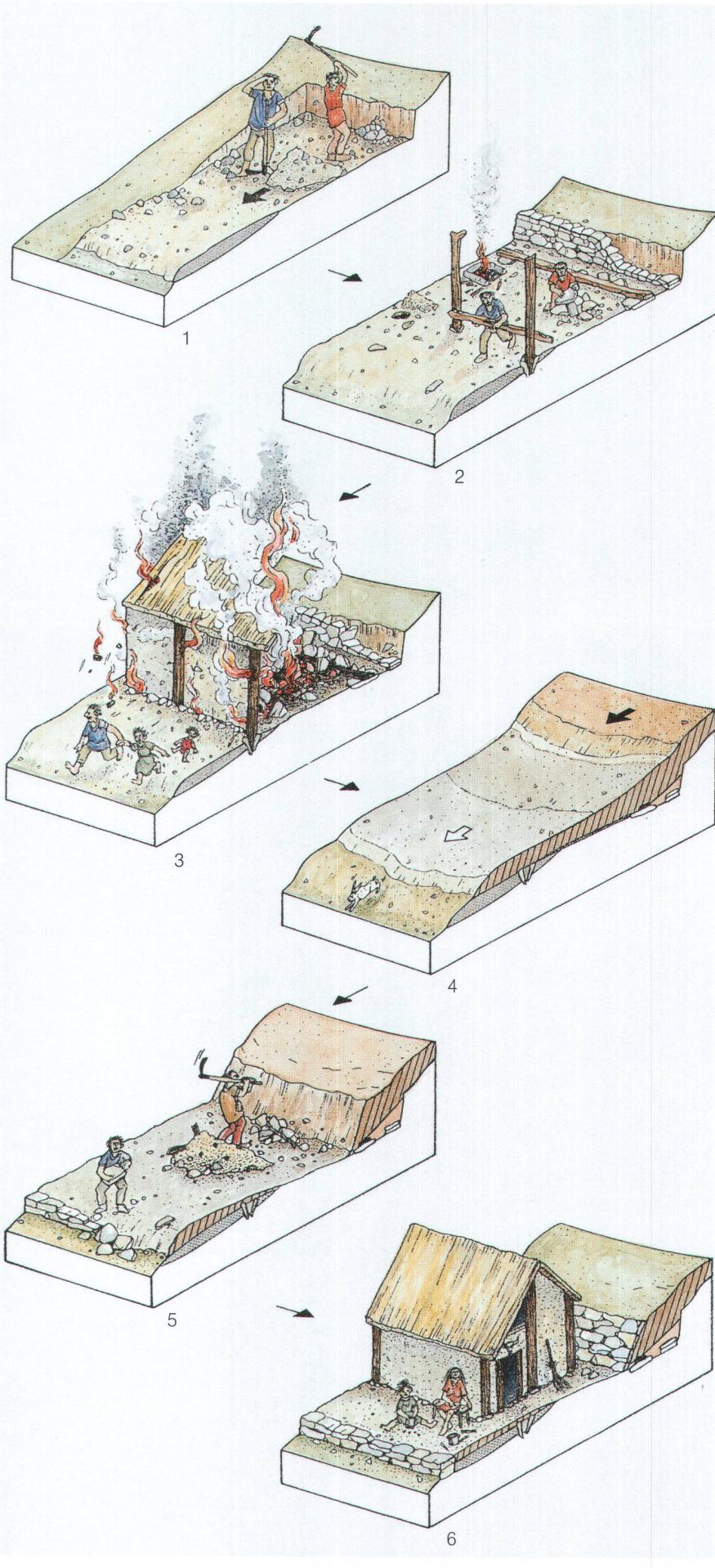
Scénario illustrant le mode de construction des terrasses romaines: 1. La création de la terrasse dans la pente se fait en excavant la partie en amont et en remblayant vers l'aval. 2. Les constructions du Ier s. ap. J.-C. sont protégées par un muret (a) érigé à l'arrière de la maison. 3. Ces maisons sont souvent incendiées. 4. Les ruines - il ne subsiste généralement que le muret amont (a), la sablière amont (b) et des trous de poteau (c) - sont recouvertes par une importante coulée de boue. 5. Au IIe s. ap. J.-C., on réaménage une nouvelle terrasse selon le même principe que 1. en détruisant une grande partie des constructions antérieures. 6. Cette fois-ci, la maison est adossée à un talus empierre et un mur de terrasse est aménagé à l'aval.

Dessin A. Henzen.

Terrassenbau in römischer Zeit:
1. Ausheben der Erde hangaufwärts und Aufschütten des Aushubs hangabwärts. 2. Die Gebäude des 1. Jahrhunderts sind rückwärtig durch ein Mäuerchen (a) geschützt. 3. Oft werden diese Häuser ein Raub der Flammen. 4. Die Ruinen werden durch Schlammfluten überdeckt. 5. Im 2. Jahrhundert wird eine neue Terrasse errichtet, wobei ein grosser Teil der älteren Konstruktionen zerstört wird. 6. Nun lehnt sich das Haus an einen Steinwall, eine Mauer schützt die Terrasse hangabwärts.

La costruzione di terrazzamenti in epoca romana: 1. La creazione del terrazzamento su un pendio viene eseguita rimuovendo il terreno a monte e riportandolo verso valle. 2. Le costruzioni del I secolo d.C. vengono protette da un muretto (a) eretto dietro le case. 3. Gli edifici sono spesso vittima del fuoco. 4. Le rovine vengono ricoperte da un'importante colata di fango. 5. Nel II secolo d.C. viene creato un nuovo terrazzamento, secondo i principi illustrati da 1., distruggendo gran parte delle costruzioni precedenti. 6. Questa volta l'edificio viene addossato ad uno zoccolo in pietra e la terrazza viene dotata di un muro verso valle.

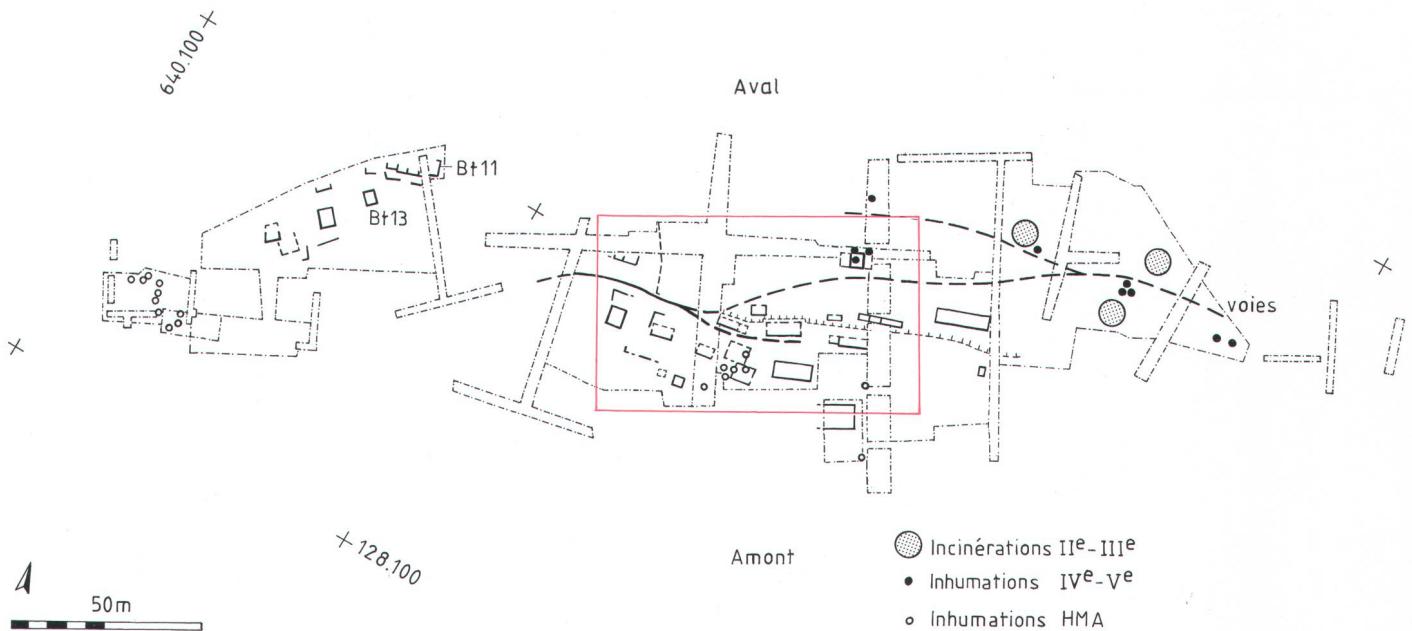
Gedruckt mit Unterstützung von F. Keller, Basel.



construits dans la pente et destinés à collecter les eaux de pluie. Sur le cône ouest, l'un d'entre eux a été dégagé sur un tronçon de plus de 70 m de longueur (fig. 6). Crée à l'époque de La Tène finale, cette installation a fonctionné de manière efficace jusqu'à la fin du Ier siècle ap. J.-C. Malgré toutes ces précautions, les ruissellements pouvaient prendre des proportions exceptionnelles. Ainsi, dans la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C., des conditions particulièrement défavorables provoquèrent sur presque tout le versant des coulées de boue et des glissements de terrain, obligeant les habitants à reconstruire entièrement leur village.

Le village du Ier siècle ap. J.-C.

Vers le début de notre ère, une réorganisation de l'espace est perceptible dans l'évolution des vestiges archéologiques. Il est encore trop tôt pour dire s'il s'agit d'une nouvelle planification de l'ensemble de l'agglomération ou seulement d'une restructuration partielle. Quoiqu'il en soit, ce nouveau village s'inscrit parfaitement dans la continuité du précédent. Le système de drainage des eaux de pluie mis en place près d'un siècle auparavant sur le cône ouest est d'ailleurs entièrement repris et intégré dans le plan d'ensemble. L'extension de ce village est dès le début considérable puisqu'il couvre une superficie densément habitée de trois, voire quatre hectares (300 à 350 m en longueur et 100 m au moins dans le sens amont/aval). Il semble d'ailleurs que les limites amont, est et ouest aient été atteintes par les fouilles, la seule incertitude concerne l'extension vers l'aval¹² (fig. 5). Le centre présumé de cette agglomération compte pour l'instant une quinzaine de bâtiments partiellement conservés, étagés sur quatre à cinq terrasses de grande envergure (fig. 6). Celles-ci donnent les axes directeurs de presque l'ensemble du village, à l'image de la terrasse «centrale» qui a été repérée sur plus de 140 m de longueur. Dans la partie ouest, l'organisation moins stricte des maisons indique peut-être que l'on se trouve déjà dans la périphérie. Les voies de circulation se déduisent plus ou moins facilement du plan général. Un chemin plus important traverse cependant le village sur toute sa longueur sur un replat particulier, en amont de la terrasse «centrale». Les zones d'habitat, les quartiers artisanaux ou les espaces réservés aux cultures ne sont pas encore partout bien définis. L'histoire du village au cours du Ier siècle ap. J.-C. se signale par de nombreuses réfec-



tions ou reconstructions de maisons, qui ne modifient cependant en rien l'organisation générale initiale. On compte par endroit jusqu'à quatre réaménagements successifs. Le vieillissement des maisons et les destructions occasionnées par les incendies, assez nombreux et touchant la plupart du temps toute une terrasse, en sont les principales raisons.

Le village des IIe/IIIe siècle ap. J.-C.

Ici encore, on ne peut pas véritablement parler de la création d'un nouveau village, mais plutôt d'une réorganisation assez profonde provoquée par une série de catastrophes naturelles (coulées de boue et glissements de terrain) qui ensevelissent une grande partie du village vers la fin du Ier siècle ap. J.-C. La reconstruction de cette agglomération, caractérisée par de grands travaux de terrassements, endommage sérieusement les maisons plus anciennes. Dans le plan d'ensemble, on remarque en limite aval de la fouille la présence d'un vaste espace libre de constructions (près de 2000 m² connus, 80 m en longueur sur 25 m en largeur), occupé seulement par le petit bâtiment en maçonnerie Bt 1 (fig. 7). Cette aire, dont l'extension exacte nous échappe, est délimitée à l'ouest par un muret érigé dans la pente et au sud par le talus amont de la terrasse »centrale«. Le caractère vraisemblablement sacré de l'édifice maçonné (voir infra) explique sans doute la présence de cette place au centre présumé du village. Autour de cette dernière, notamment dans la zone

en amont, se développe un secteur d'habitat formé de petites maisons, dotées pour la plupart d'un grand foyer quadrangulaire en leur centre (Bt 35, 45, 70). On note également à cet endroit la présence d'un grenier aménagé en hauteur sur de grandes bases (Bt 33). L'extension de l'agglomération à cette époque paraît moins importante qu'auparavant. Délimitée à l'est par trois petites nécropoles à incinération et étagée sur trois ou quatre terrasses au moins (50 m au minimum), elle s'étend sur une longueur d'environ 200 m, soit sur une superficie minimale d'un hectare (fig. 5). Une des voies principales, repérée à l'ouest, se poursuit, semble-t-il, sur la terrasse »centrale« juste en amont du bâtiment en maçonnerie Bt 1. Une autre, définie par la présence des nécropoles à incinération et, plus tardivement, par une série de tombes à inhumation (IVe/Ve ap. J.-C.), doit également être restituée plus en aval. Ce village va perdurer ainsi près d'un siècle et demi, avec quelques transformations et modifications mineures, avant d'être fortement dépeuplé vers le milieu du IIIe siècle ap. J.-C.¹³. La cause de cette régression demeure inexpliquée.

L'occupation tardive

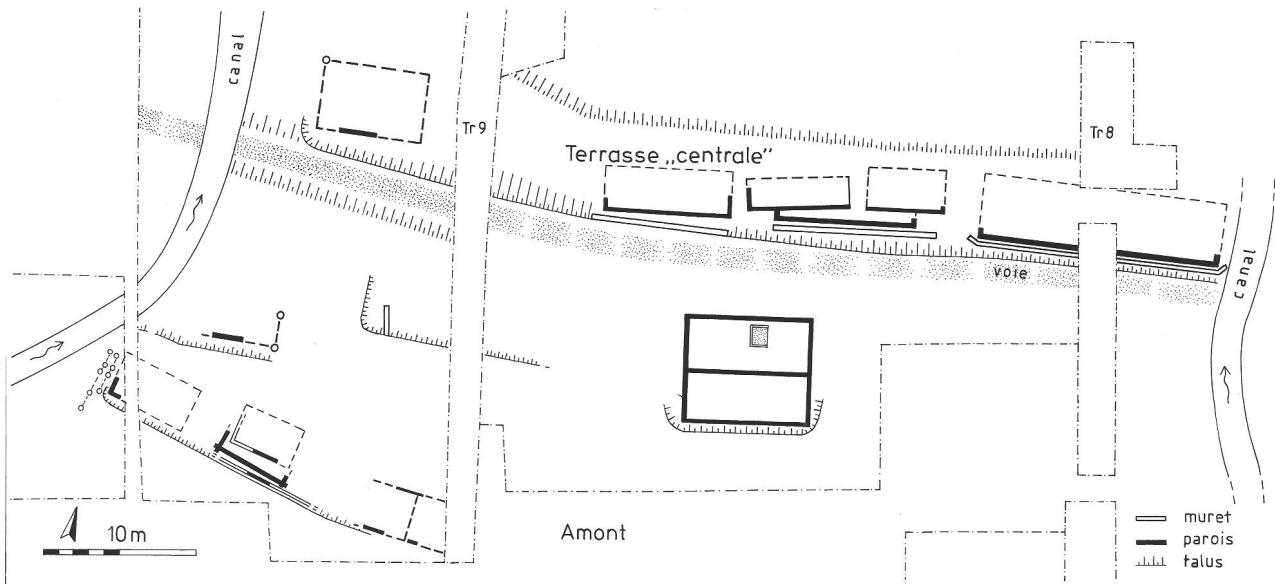
Cette phase d'occupation se marque par la réaffectation de certains bâtiments (Bt 1, 22, 46), par des zones de culture et par une série d'inhumations (fig. 5 et 18). Les vestiges d'habitat sont relativement ténus; il est par conséquent difficile au stade actuel des recherches d'en comprendre l'organisation générale.

fig. 5
Plan général du site avec l'emplacement des nécropoles et le tracé supposé des principales voies traversant l'agglomération au IIe-IIIe s. ap. J.-C. Le cadre donne la situation des fig. 6 et 7. Dessin A. Henzen.

Übersichtsplan mit Friedhöfen und den vermuteten Wegen im Dorf des 2.-3. Jahrhunderts. Pianta generale del sito con le necropoli ed il presunto tracciato delle vie principali che attraversavano l'agglomerato nel II-III secolo d.C.

Des maisons traditionnelles...

Plus d'une centaine de maisons gallo-romaines ont été découvertes jusqu'à présent. Il s'agit de bâtiments quadrangulaires de petites dimensions, pour la plupart d'une seule pièce, n'excédant pas 30 à 35 m² (5-9 m sur 3-5 m). Compte tenu des conditions de conservation des vestiges, les observations portent avant tout sur les fondations des maisons. Le bois demeure le principal matériau de construction utilisé à Waldmatte. Comme pour les époques précédentes et notamment le premier âge du Fer¹⁴, il s'agit essentiellement de pin, essence que l'on devait trouver en abondance à proximité du village. La terre intervient également dans la construction des parois ou dans l'aménagement des sols de terre battue. La pierre est utilisée dans la fondation ou l'appareillage des murs, mais semble-t-il pas avant le IIe siècle ap. J.-C., de manière non systématique et pratiquement sans mortier de chaux. Dans son ensemble, les constructions de Waldmatte présentent un aspect traditionnel qui s'ins-

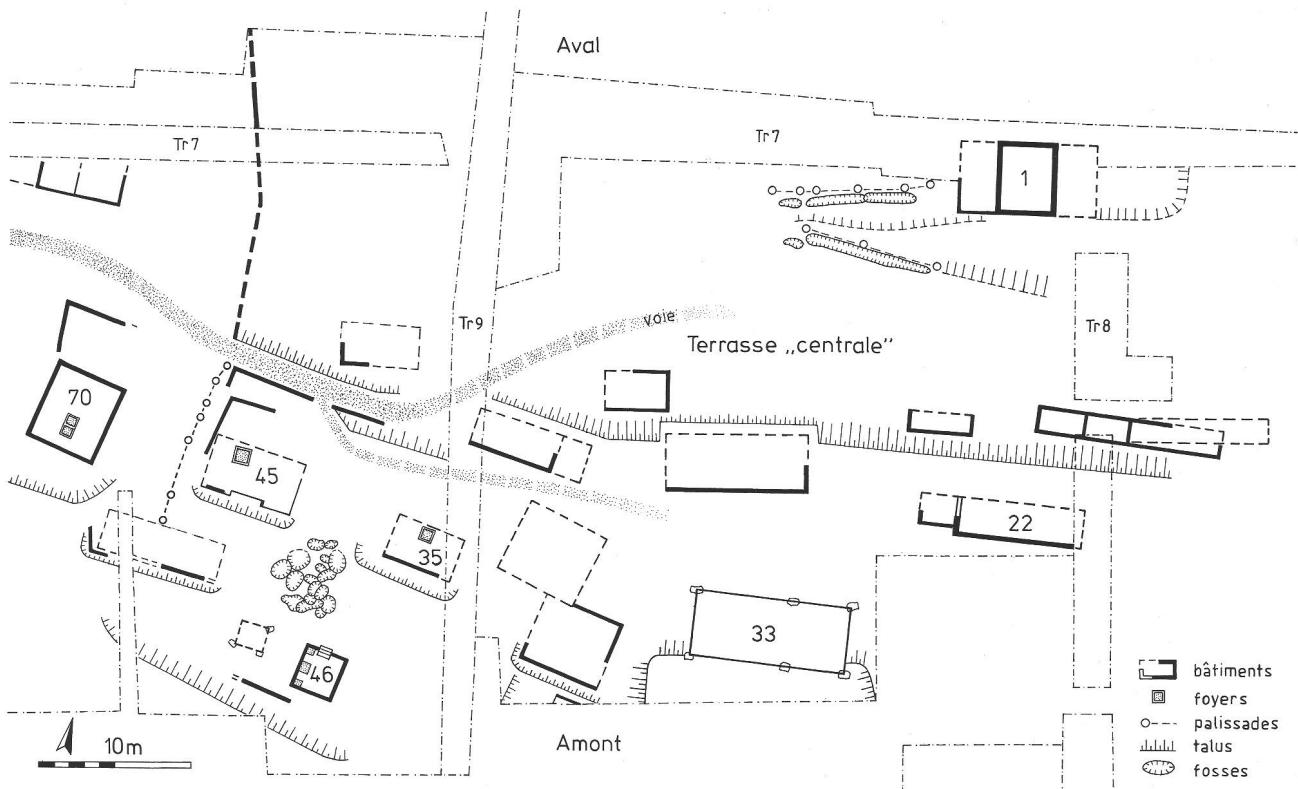


*fig. 6
Plan schématique d'une partie du village au Ier s. ap. J.-C. Situation, voir fig. 5. Dessin A. Henzen.*

Schematischer Plan eines Dorfausschnittes im 1. Jahrhundert (vgl. fig. 5). Pianta schematica di parte del villaggio del I secolo d.C.

*fig. 7
Plan schématique d'une partie du village au IIe-IIIe s. ap. J.-C. Situation, voir fig. 5. Dessin A. Henzen.*

Schematischer Plan eines Dorfausschnittes im 2.-3. Jahrhundert (vgl. fig. 5). Pianta schematica di parte del villaggio del II-III secolo d.C.



crit pleinement dans la continuité des époques antérieures, où peinent à ressortir les composantes du savoir-faire romain (maçonnerie, enduit pariétal, tuiles...).

Trois types de maisons peuvent être différenciés en fonction de leur mode d'implantation: les bâtiments à même le sol, les constructions à plancher surélevé et les bâtiments semi-enterrés. La rareté du mo-

bilière archéologique à l'intérieur des maisons et la conservation lacunaire des aménagements ne permettent pas toujours d'interpréter leur fonction. L'habitat semble néanmoins se marquer par la présence de foyers à même le sol, de restes de cuisine, voire de fosses-silos. Les zones artisanales sont encore à définir, mais le regroupement de foyers/fours et de fosses de rejet contenant parfois des scories sont

des indices de leur localisation. Les bâtiments surélevés sont généralement interprétés comme des greniers. La preuve est fournie par les nombreuses graines carbonisées découvertes dans les décombres incendiés. Mais, ce type de construction, encore bien attesté de nos jours dans la région, peut servir à différents usages (grange, entrepôt...). Enfin, il faut signaler la découverte de litières fossiles de moutons

et de chèvres dans certains bâtiment incendiés qui révèlent l'existence d'étables¹⁵.

Les constructions à même le sol

Les maisons de ce type sont presque toutes réalisées en terre et en bois. L'assise de ces bâtiments est généralement constituée par un cadre de poutre reposant sur des dalles espacées ou sur un solin continu, ou encore exceptionnellement posées à même le sol. La technique du »blockbau« est attestée à l'âge du Fer¹⁶, mais n'a pas été reconnue à l'époque gallo-romaine. Les éléments témoignant de l'emploi du système à colombage sont également peu évidents. Aucune trace de mortaise n'a en effet été observée dans les sablières basses. L'assemblage des montants verticaux a cependant très bien pu se faire à l'aide de clous. La technique de construction la plus répandue semble finalement être celle sur poteaux plantés avec sablière basse. Ces éléments de soutènement, poteaux ou piquets, sont disposés la plupart du temps à l'intérieur ou à l'extérieur de la sablière. Le remplissage des parois est fait de planches, de terre et/ou de torchis. Les couches de démolition ont en effet livré des nodules d'argile avec des négatifs de clayonnage. Dans un des bâtiments incendiés (fig. 5, Bt 11), un dispositif particulier associe des sablières basses et des cloisons de planches verticales juxtaposées. Certaines de ces planches, constituant les parois, effondrées sur le sol

d'occupation, présentent une longueur conservée de 1,60 m. Dans les angles, des poteaux assurent la cohésion des parois. L'existence d'un plancher disposé sur sablières est vraisemblable (fig. 8). Au cours du temps, on remarque une évolution de ces maisons à même le sol. En effet, la construction d'un mur de pierres sèches sur un ou plusieurs côtés du bâtiment devient fréquente (fig. 10). Ce mur ne se poursuivait sans doute pas sous cette forme sur toute la hauteur de la façade, mais servait simplement de bahut à une construction en matériaux légers.

Les constructions surélevées

Un second type de bâtiment qui perdure durant toute l'occupation de Waldmatte est caractérisé par sa surélévation par rapport au niveau du sol, soit très légèrement lorsqu'il se trouve à même la terrasse, soit de façon plus sensible lorsqu'il est installé dans le talus. Il n'en reste généralement que les grosses pierres de soubassement, régulièrement espacées, qui devaient soutenir les superstructures (fig. 7, Bt 33). L'aspect de ces bâtiments, notamment ceux implantés dans la pente, ne devait pas être très éloigné des »raccards« valaisans actuels.

Les bâtiments semi-enterrés

Les bâtiments semi-enterrés ou profondément excavés dans le sol sont relativement bien connus dans la région du

fig. 10
Vue générale du bâtiment Bt 22 construit au bord d'un talus empierre (à droite).
Photo B. de Peyer.
Blick auf das Haus Bt 22 am Rande eines Steinwalles (rechts). Veduta generale dell'edificio Bt 22, costruito ai bordi di una scarpata di pietre.

fig. 11
Niveau incendié du bâtiment semi-enterré Bt 13 (voir fig. 5). La dalle de schiste au premier plan marque l'entrée de la maison. Photo B. de Peyer.
Brandschicht des eingetiefen Hauses Bt 13. Die Steinplatte im Vordergrund markiert den Hauseingang.
Strato con tracce d'incendio dell'edificio seminterrato Bt 13. La lastra di scisto in primo piano marca l'entrata della casa.

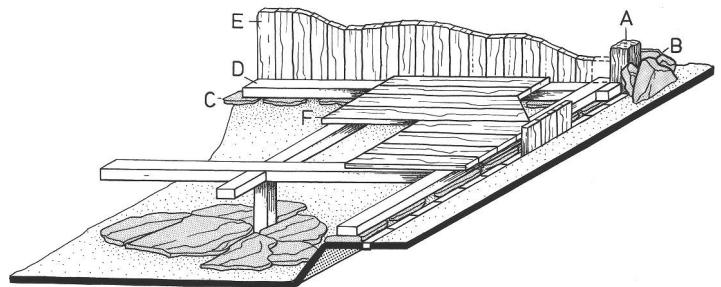
Haut-Valais au Moyen Age (XIe-XIVe siècle), notamment près d'Ausserberg ou dans le Lötschental¹⁷. La découverte de prototypes gallo-romains datés du IIe siècle ap. J.-C. à Waldmatte est, dans ce sens, particulièrement révélateur de la continuité des techniques de construction en milieu alpin¹⁸. Parmi les quatre exemplaires retrouvés jusqu'ici, deux sont relativement bien préservés (Bt 13 et Bt 46); leur fonction d'habitat est en outre assurée par la présence de foyers domestiques aménagés à même le sol. Pour l'un des deux autres en revanche, l'hypothèse d'un cellier ou d'une petite cave semble plus vraisemblable vu ses dimensions réduites (1,50 m

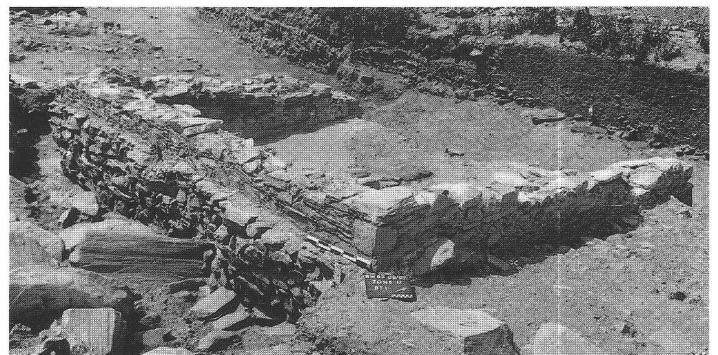
fig. 8
Vue générale du bâtiment Bt 70 non incendié, matérialisé par des solins et des blocages latéraux. Au centre, début de l'apparition d'un foyer quadrangulaire à bordure. Photo B. Froidevaux.



Blick auf das unverbrannte Haus Bt 70.
Veduta generale dell'edificio Bt 70.

fig. 9
Essai de reconstitution axonométrique de l'angle du bâtiment Bt 11 (voir fig. 5). A: poteau cornier; B: calage (protection) de l'angle; C: solins; D: sablières basses; E: cloisons de planches verticales; F: plancher. Vue du sud-ouest. Ech. 1:50. Dessin A. Henzen.
Axonomatische Rekonstruktion der Ecke des Gebäudes Bt 11.
Tentativo di ricostruzione assonometrica dell'angolo dell'edificio Bt 11.





de côté). Ces constructions, de forme quadrangulaire (2,50-3 m sur 2,50-4 m), sont enterrées jusqu'à une profondeur de 1,50 m (fig. 11 et 12). Elles sont accessibles du côté aval soit par un escalier (Bt 46), soit par une marche (Bt 13). Leurs murs sont constitués de schistes équarris soigneusement appareillés, parfois liés au mortier de chaux (Bt 46). Le mur amont du bâtiment 13 est par ailleurs cintré avec un léger fruit pour mieux résister à la poussée du terrain. Le sol est de terre battue (Bt 13) ou constitué d'une chape irrégulière de mortier de chaux (Bt 46). Dans le bâtiment 46, on note la présence d'un gros calage de poteau logé dans le mur amont (fig. 12) et de certains trous de poteau aménagés autour de l'édifice qui suggèrent l'existence d'une charpente en bois surmontant cette pièce enterrée. Les hypothèses pour la restitution en élévation de ces maisons sont donc variées et peuvent s'inspirer de parallèles existants encore aujourd'hui.

Le bâtiment en maçonnerie (Bt 1)

Ce bâtiment de 4 m sur 5 m est exceptionnel pour le site de Waldmatte car il s'agit, en l'état actuel des recherches, de l'unique

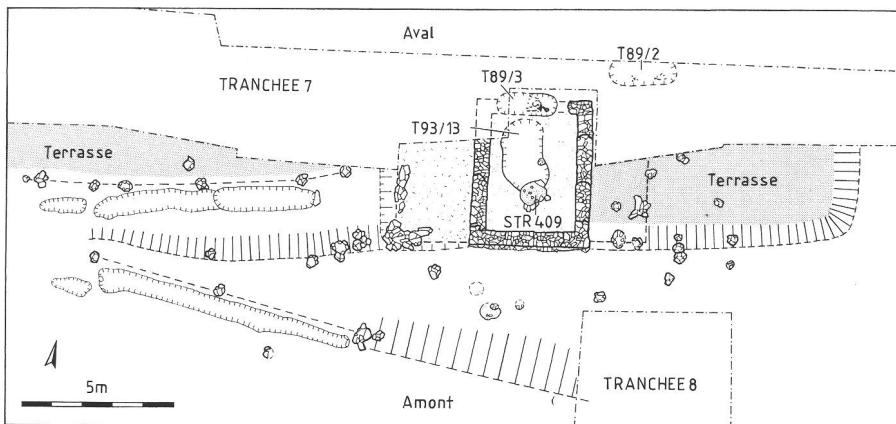
édifice construit selon les techniques romaines classiques. Murs parementés liés au mortier, enduit peint recouvrant les parois et »terrazzo« sur radier en sont les principales caractéristiques (fig. 13). Situé sur une aire privilégiée libre de toutes constructions (2000 m² au moins), ce bâtiment est lui-même installé sur un replat dont il ne reste malheureusement plus grand chose. En effet, le creusement d'une tranchée (Tr7) en a détruit une grande partie (fig. 7 et 14). L'histoire de cet édifice, érigé vers la fin du Ier siècle ap. J.-C., est également remarquable puisque son utilisation est attestée jusqu'au VIIe/VIIIe siècle ap. J.-C. au moins.

Profondément implanté dans le talus de la terrasse, le bâtiment est flanqué, peut-être déjà à l'origine, de deux annexes latérales en matériaux légers. Celle de l'ouest, large de 2 m, est matérialisée par un solin continu de pierres sèches, l'autre plus hypothétique à l'est est définie de manière imprécise par une série de trous de poteau. Des fossés/palissades - rigoles de section arrondie (larg. 0,60 m, prof. 0,40 m) bordées de poteaux - délimitent l'espace sur le côté ouest de l'édifice. Tous ces vestiges forment un ensemble que l'on est tenté d'in-

terpréter comme un lieu religieux. En effet, cette construction unique pour Waldmatte, située de surcroît dans une aire réservée, ne doit pas être un bâtiment ordinaire. Du point de vue du plan ensuite, la forme quadrangulaire restreinte de l'édifice et la présence de fossés/palissades ne sont pas sans rappeler des structures analogues trouvées dans des sanctuaires gallo-romains, notamment certains »fana« de Thun-Allmendingen BE, voire de Leytron VS, où les fossés mis au jour par exemple à Lousonna-Vidy VD¹⁹. On remarque enfin un dégagement de 9 m de longueur spécialement aménagé latéralement, à l'est du bâtiment, là où se situe généralement l'entrée des temples gallo-romains. C'est d'ailleurs à cet endroit que sont concentrées

fig. 12
Vue générale du bâtiment semi-enterré Bt 46 depuis l'aval.
Photo B. de Peyer.
Blick hangaufwärts auf das eingetiefte Gebäude Bt 46.
Veduta generale dell'edificio seminterrato Bt 46 visto da valle.

fig. 13
Vue du bâtiment en maçonnerie Bt 1 depuis l'amont.
Photo B. de Peyer.
Blick hangabwärts auf das Gebäude Bt 1.
Veduta da monte dell'edificio in muratura Bt 1.



*fig. 14
Plan pierre à pierre du bâtiment en maçonnerie Bt 1.
Dessin A. Henzen.
Steingerechter Plan des gemauerten Gebäudes Bt 1.
Pianta dettagliata dell'edificio in muratura Bt 1.*

l'essentiel des traces de fréquentation et d'activités humaines: fosses, trous de poteau et bases de structures s'enchevêtrent dans un épais niveau formé de nombreuses recharges. Un mobilier relativement abondant y a été découvert mais aucun objet se rapportant directement à un culte. Parmi l'ensemble, on dénombre des pièces métalliques (fibules, bagues, chaînettes et autres fragments), de la céramique et une abondante faune fortement fragmentée (voir encadré). La présence de deux morceaux de calottes crâniennes humaines, retrouvés de part et d'autre de l'édifice, mérite également d'être signalée.

Abandonné et détruit vers le milieu du IIIe siècle ap. J.-C., le bâtiment est ensuite réutilisé quelques décennies plus tard comme »mausolée«. En effet, deux tombes à inhumation sont implantées dans l'édifice, l'une dans le »terrazzo« (T93/13), l'autre dans le mur aval (T89/3). La première sépulture a été pillée, la deuxième a livré une monnaie du milieu du IVe siècle ap. J.-C.²⁰ et deux fibules (fig. 15).

L'histoire de ce bâtiment ne s'arrête pas à la fin de l'Antiquité tardive, mais se poursuit jusqu'au Haut Moyen Age. En effet, contrairement à ce que nous pensions, les niveaux et les structures situées à l'intérieur

de l'édifice ne correspondent pas à l'occupation mise en évidence à l'extérieur de celui-ci. Un bouton de ceinture en fer damasquiné daté du VII/VIIIe siècle ap. J.-C. a en effet été retrouvé dans le niveau cendreux au contact du sol de »terrazzo« et une analyse par radiocarbone de cette même couche a confirmé cette datation²¹. Le bâtiment fut donc entièrement redégradé entre le VIIe et le IXe siècle ap. J.-C. jusqu'à sur le sol de mortier et la tombe à inhumation T93/13 pillée, puis rebouchée. Enfin, on a rechapé le sol à cet endroit avec du limon bleu pour ensuite aménager un foyer circulaire en son centre (str 409). La fonction du bâtiment à cette époque reste pour l'instant énigmatique. Les épaisses couches de cendres retrouvées à l'intérieur de l'édifice indiquent une longue et intense utilisation du foyer. Quel type d'artisanat traduisent-elles? L'étude des graines carbonisées issues de ces niveaux pourra peut-être en dire plus long²².

Le monde des morts

Seuls les cimetières d'époque romaine tardive ont jusqu'ici été retrouvés. Ils se situent à l'entrée orientale du village, en dehors de la zone d'habitation, comme le veut

la coutume antique. Les nécropoles de l'âge du Fer, de même que celle du Haut-Empire (Ier siècle ap. J.-C.) n'ont en revanche pas encore été localisées. Dans l'habitat, un rite particulier en usage durant la protohistoire²³ a également été mis en évidence à l'époque romaine, au Ier siècle ap. J.-C. tout au moins: il s'agit de l'enterrement d'enfants morts en bas-âge dans le sol des bâtiments (fig. 16).

La pratique de l'incinération est introduite à Waldmatte à partir du IIe siècle ap. J.-C. Il s'agit là d'une découverte importante donnant la mesure de l'influence de la culture romaine dans la région, puisque certaines vallées latérales n'ont jamais abandonné le rite de l'inhumation²⁴. La nécropole se compose d'une vingtaine de tombes réparties en trois groupes, probablement le long d'une voie²⁵ (fig. 5). Les urnes cinéraires, en céramique ou en pierre ollaire, étaient déposées soit dans un caisson de dalles de schistes, soit directement enfouie dans la terre. Parmi les offrandes, on note souvent la présence d'une double paire de fibules, l'une de tradition indigène (de type Misox) de très grandes dimensions, l'autre plus »méditerranéenne« à charnière, généralement pourvue d'émaux (voir fig. 15 et 17). Cette association, caractéristique du costume féminin,

Restes osseux et fonction des bâtiments

La fragmentation des os, particulièrement ceux des mammifères de taille moyenne (petits ruminants et suidés) est très importante, mais ne présente pas partout les mêmes caractéristiques. Ainsi, dans le bâtiment en maçonnerie Bt 1, dans les phases attribuées au »sanctuaire« (R2) et au »mausolée« (R3), la fragmentation des éléments anatomiques s'est faite pour une grande part après l'enfouissement. L'assemblage des fragments est d'ailleurs possible pour reconstituer les os. Dans les niveaux directement antérieurs (proto-historiques PRO) et postérieurs (HMA), comme d'ailleurs dans les autres bâtiments analysés dont la fonction d'habitat semble probable (Bt 7, 8, 9, 10, 11), les ossements retrouvés ont été fragmentés par la découpe culinaire avant leur rejet et il est rare de retrouver les éléments d'un même os. Il semble donc bien que, dans l'espace autour du bâtiment en maçonnerie Bt 1, on ait affaire à des dépôts successifs de type cultuel, tandis que les autres cas il s'agirait de lieux de vie.

Claude Olive

FAUNE	PRO	R2	R3	HMA
Mouton/Chèvre	82.5 %	75 %	74 %	76 %
Boeuf	9 %	18 %	13 %	11 %
Porc	8.5 %	7 %	13 %	13 %

Distribution chronologique des restes osseux des principales espèces domestiques dans le Bt 1.

FAUNE	R 2		R 3	
	Bt 1	Bt 8, 10, 11	Bt 1	Bt 7, 9
Mouton/Chèvre	75 %	74 %	74 %	60.5 %
Boeuf	18 %	19 %	13 %	34.5 %
Porc	7 %	7 %	13 %	5.0 %

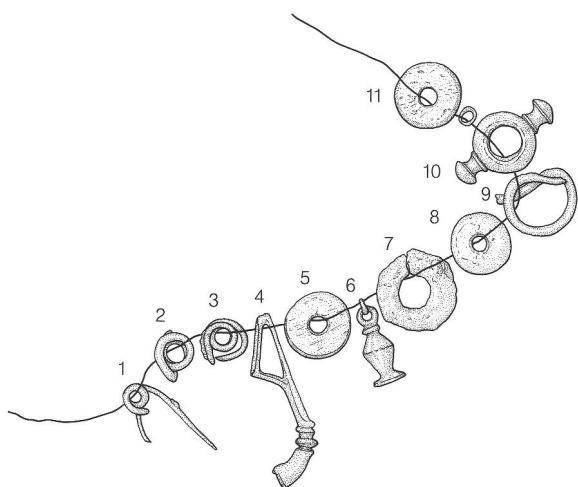
Distribution chronologique des espèces du cheptel dans les groupes de bâtiments.



fig. 15
Tombe à inhumation T89/3 (IVe s. ap. J.-C.) aménagée dans le mur aval du bâtiment en maçonnerie Bt 1. Deux fibules (type Misox et «en tenaille») sont visibles sur les épaules du défunt.
Photo B. de Peyer.
Körpergrab T89/3 (4. Jahrhundert), eingetieft in die Hangmauer des gemauerten Gebäudes Bt 1. Zwei Fibeln sind auf der Schulter des Toten sichtbar.
Tomba ad inumazione T89/3 (IV secolo d.C.) nella parete dell'edificio in muratura Bt 1. Sulle spalle del defunto si riconoscono due fibule.



fig. 16
Collier formé de parures récupérées (fibules, perles, pendeloques), déposé comme offrande dans la tombe d'un enfant (fin de l'âge du Fer/époque romaine précoce). 1-4,9 fragments de fibules et 6,10 pendeloques en bronze; 7 anneau en fer; 8,11 perles en verre; 5,12 disques en os. Ech. 1:2.
Photo B. Froidevaux; Dessin A. Henzen.
Halsschmuck aus wieder-verwendeten Fibeln, Perlen Anhängern. Die Beigabe fand sich in einem Kindergrab aus dem Übergang von der Spätlatènezeit zur römischen Epoche.
Collana composta da elementi di recupero (fibule, perle, pendagli), depositata come offerta nella tomba di un bambino (fine dell'Età del Ferro/prima epoca romana).



est encore courante à cette époque dans le milieu alpin²⁶. En revanche, la grandeur surprenante de certaines de ces parures (jusqu'à 15 centimètres pour les fibules de type Misox) constitue, semble-t-il, une particularité de la région du Haut-Valais. Des dépôts funéraires similaires ont en effet été retrouvés dans des sépultures du Binntal VS datées du Ier siècle ap. J.-C. et dans celles de Kippel VS du IIe-IIIe/IVe siècle ap. J.-C.²⁷.

A partir du milieu du IIIe siècle ap. J.-C., le rite de l'incinération tombe en désuétude à Waldmatte (comme dans tout le Valais d'ailleurs) et la pratique funéraire revient à l'inhumation. Le cimetière découvert en aval du village comporte une dizaine de tombes regroupées dans la zone précédemment occupée par la nécropole à incinération et autour du bâtiment en maçonnerie Bt 1 transformé désormais en mausolée (voir supra). Les défunt sont enterrés en pleine terre, parfois dans un cercueil en bois. Les offrandes se font rares à cette époque, puisque seules trois tombes ont livré des objets dont l'inventaire se résume à une monnaie, trois fibules et un poignard.

Le Haut Moyen Age (VIe-Xe siècle ap. J.-C.) annonce une nouvelle rupture par rapport aux périodes précédentes. Le monde des morts est en effet déplacé dans la partie haute du versant de Waldmatte (fig. 5). Il comprend deux petits cimetières, distants d'environ 140 m l'un de l'autre, qui ont révélé la présence d'une dizaine de tombes chacun dont certaines d'enfants et de bébés. On constate à cette époque l'apparition de véritables coffres dallés, parfois soigneusement aménagés. Parallèlement, le mobilier tend à disparaître complètement des sépultures, attestant sans doute l'abandon définitif du dépôt funéraire.

Ressources et vie quotidienne

L'apport des différentes études spécialisées (archéozoologie, botanique notamment) permettra sans doute d'aller au-delà de nos connaissances fragmentaires actuelles. Selon les premières observations, l'économie du village gallo-romain de Waldmatte paraît néanmoins basée pour l'essentiel sur l'agriculture et l'élevage. Au-

cune industrie spécialisée n'y est attestée. L'artisanat, matérialisé par quelques fours (poterie? métallurgie) et par des résidus de production (scories), ne devait en effet pas dépasser le cadre familial, voire local. Les habitants vivaient ainsi en relative auto-subsistance. Les champs cultivés, comme le montrent les traces de labours repérées sur certaines terrasses, étaient situés non seulement à l'extérieur de l'agglomération mais également à l'intérieur de celle-ci (fig. 18). Le stockage des récoltes se faisait dans des silos ou dans des greniers surélevés. Les décombres incendiés de ces structures ont en effet livré de nombreuses graines carbonisées. Quant au cheptel domestique, il était composé majoritairement de caprinés (chèvres et moutons) dont on tirait plusieurs ressources: alimentation, fromage, laine. La pêche, attestée par des restes d'écaillles et de vertèbres de poissons, ainsi que par la découverte d'hameçons, entrait également dans le régime alimentaire. Une autre source de revenu non négligeable venait du commerce. La position stratégique du site, en un point de passage obligé de la vallée, n'est pas étran-



fig. 17
Urne cinéraire en pierre ollaire avec ses offrandes, notamment deux paires de fibules (type Misox et émaillée).
Photo J. Bertelle.
Grab mit Urne aus Speckstein und zwei Fibelpaaren als Beigaben.
Urna cineraria in pietra ollare ed offerte: due paia di fibule.

fig. 18
Traces d'araire imprimées dans du limon (IVe-Ve s. ap. J.-C.).
Photo B. de Peyer.
Pflugsspuren im Lehmboden (4./5. Jahrhundert).
Tracce d'arato impresse nel fango (IV-V secolo d.C.).



gère à cette activité. Le village pouvait en effet contrôler le trafic des marchandises et des gens qui, ayant emprunté les cols en amont de la vallée (Nufenen, Albrun et Simplon), devaient obligatoirement descendre le cours du Rhône pour atteindre Martigny ou pour se rendre sur le Plateau suisse par les cols du Lötschental, du Rawyl ou du Sanetsch (fig. 19).

Identité culturelle

Depuis la fin du premier âge du Fer jusqu'au Haut Moyen Age, les habitants de Waldmatte ont toujours gardé des contacts étroits et privilégiés avec le sud, notamment avec le Tessin et le Val d'Ossola (I). Pline l'ancien, auteur latin du Ier siècle apr. J.-C. originaire de Côme et sans doute au fait de la question, ne définissait-il pas les Ubères, occupant la haute vallée du Rhône en amont de Sierre²⁸, comme des Lépontiens²⁹. Sur la base du matériel récolté dans les niveaux de la fin du premier âge du Fer, cette parenté culturelle paraît même remonter plus loin dans le passé³⁰. L'intégration du Valais à l'Empire est réalisée lors de la campagne des Alpes menée par Drusus Tibère en 16/15 av. J.-C. La soumission des Ubères, au côté des Sédunes, Vérages et Nantuates est d'ailleurs officialisée par l'inscription de ces peuplades sur

au-dessus de Monaco. Les conséquences de cette nouvelle donne politique sont difficiles à mesurer. A priori, il ne semble pas que la situation existante ait vraiment changé. En tous les cas, rien dans le plan ou les structures de l'agglomération de Waldmatte ne traduit une rupture ou une quelconque modification par rapport aux périodes antérieures. Cela ne paraît pas être aussi clair pour ce qui est du commerce. En effet, dans le mobilier céramique, on constate que dès l'époque augustéenne, le flux des importations alors relativement vivace et tourné vers le sud³¹ marque un brusque arrêt pour ne reprendre que dans la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. avec des produits provenant indifféremment de Cisalpine ou de Gaule. Ce net fléchissement des échanges au tournant de notre ère, phénomène semble-t-il régional³², est vraisemblablement à mettre en relation avec la réorganisation des voies de transit au travers des Alpes suite à la conquête romaine. Privilégiant l'axe international du Grand St-Bernard, l'administration romaine ne s'est en effet guère intéressée aux voies de passages secondaires du Valais. On pense ici aux cols du Simplon, de l'Albrun et du Nufenen, ainsi qu'à d'autres voies de transit moins connues dont l'importance régionale n'est pas à sous-estimer (fig. 19). Mais finalement, les produits importés, malgré un accroissement sensible aux IIe-IIle siècle ap.

J.-C., sont toujours restés dans des proportions discrètes par rapport à l'ensemble du mobilier. Au travers des objets manufacturés sur place ou dans la région, notamment la céramique dite »indigène« ou la pierre ollaire, on s'aperçoit qu'à l'époque romaine Waldmatte ne perd jamais la forte identité culturelle qui caractérise toutes les époques antérieures.

¹ Ph. Curdy et alii, Brig-Glis/Waldmatte, Un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais. AS 16, 1993, 138-151.

² Le Valais avant l'histoire. Catalogue de l'exposition (Sion 1986) 138 ss.

³ Le Valais avant l'histoire (note 2) 310.

⁴ B. Dubuis/O. Paccolat, Vallesia 1996 (à paraître).

⁵ Des sites gallo-romains comparables ont été fouillés dans le canton des Grisons, mais sur des surfaces beaucoup plus réduites. Rioms-Parsons: J. Rageth, Die römische Siedlung vom Riom (Oberhalbstein, GR). AS 5, 1982, 137-140; G. Gaudenz, Rioms-Parsons, Krs Oberhalbstein GR. Chronique archéologique. ASSPA 67, 1984, 223-225. Maladers: G. Gaudenz, Spätromische und frühmittelalterliche Siedlungsreste auf dem Tummihügel bei Maladers. In: Archäologie in Graubünden, Funde und Befunde, Festschrift zum 25jährigen Bestehen des Archäologischen Dienstes Graubünden (Mönchaltorf ZH) 185-190.

⁶ Sondages entrepris par le bureau »Curdy, investigations archéologiques«: Gamsen 1987. Sondages exploratoires. Rapport final. RN9, section 6, km 148-150.

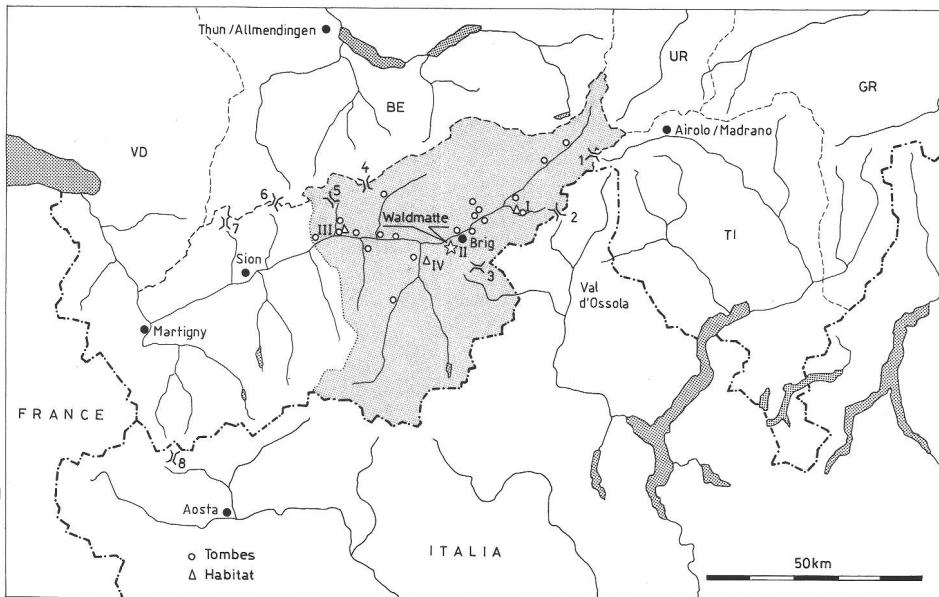


fig. 19

Carte du Haut-Valais (en grisé) avec les principales découvertes d'époque gallo-romaine.
(I: Binnal; II: Brig-Glis/Waldmatte; III: Leuk; IV: Visperterminen/Oberstalden). Principaux cols: 1 Nufenen, 2 Albrun, 3 Simplon, 4 Lütschenpass, 5 Gemmi, 6 Rawyl, 7 Sanetsch, 8 Grand St-Bernard.
Dessin A. Henzen.

Das Oberwallis mit den wichtigsten Passübergängen und den bedeutendsten Fundstellen aus römischer Zeit.

Mappa dell'Alto Vallese (in grigio) con i principali siti d'epoca galloromana.

⁷ Les recherches archéologiques de Brig-Glis/Waldmatte sont financées par les Routes Nationales (Office fédéral des routes et Service des routes nationales du canton du Valais). Elles sont placées sous la responsabilité de l'archéologue cantonal F. Wiblé, appuyé par une commission scientifique. La fouille des niveaux historiques est assurée par l'Office des recherches archéologiques de l'état du Valais ORAVS (direction locale O. Paccolat), celle des niveaux protohistoriques par le bureau privé ARIA (coordination Ph. Curdy, M. Mottet, C. Nicoud).

⁸ Voir AS 16, 1993, 150 note 7.

⁹ L'évolution de l'agglomération du premier âge du Fer est marquée, au stade actuel des recherches, par quatre principales restructurations: AS 16, 1993, 141-142 et fig. 6.

¹⁰ Les marqueurs céramiques habituels caractérisant la transition entre les deux époques font défaut sur le site (sigillées italiennes, parois fines, amphores), soulignant de ce fait des questions relatives aux flux commerciaux. Le spectre des fibules ne laisse en revanche planer aucun doute sur cette continuité. Ph. Curdy/M.-A. Haldimann/O. Paccolat/F. Wiblé, Le Valais. Actes du colloque de Porrentruy, D'Orgétoix à Tibère (à paraître).

¹¹ Etude géologique menée par B. Moulin: voir AS 16, 1993, 138. La formation de deux cônes torrentiels modelant encore aujourd'hui le coteau et d'une faille d'origine karstique s'inscrit dans l'histoire récente du gisement de Waldmatte.

¹² Dans la partie en aval, les dépôts de sédiments liés aux débordements du Rhône sont relativement importants. Dans un forage géologique effectué près du site de Waldmatte au niveau de la plaine du Rhône, un niveau tourbeux a livré des pollens de châtaigner et de noyer à plus de 10 mètres de profondeur. Cette association est caractéristique de la période romaine au plus tôt (analyse Evelyne Bezat).

¹³ Contemporaines de cet habitat, les tombes à

incinération les plus tardives sont datées en terminus post quem par des monnaies dont les plus récentes sont des sesterces d'Alexandre Sévère (232-235 ap. J.-C.), de Maximin le Thrace (235-236 ap. J.-C.) et de Gordien III (?) (241-243 ap. J.-C.): F. Wiblé, Canton du Valais, Monnaies provenant de sépultures romaines découvertes récemment en Valais. In: Inventaire des trouvailles monétaires suisses 1, 1995, 135-143. Le mobilier céramique trouvé dans l'habitat (coupes Lamboglia 2/37 ou coupes Drag. 37 du centre de la Gaule entre autres) corrobore la datation de cette phase d'abandon.

¹⁴ AS 16, 1993, 142-143.

¹⁵ Détermination des fumiers par l'analyse micromorphologique des sédiments menée par M. Guélat et Ph. Rentzel.

¹⁶ AS 16, 1993, 142.

¹⁷ Au-dessus d'Ausserberg au lieu-dit »Thelegg« (M. Schmidhalter, Vallesia 1991, 207), dans le Lötschental près de Wiler, au lieu-dit »Giätrich« (W. Meyer, Vallesia 1990, 568-569) ou près de Kippel, au lieu-dit »Hockenalp« (T. Bitterli-Waldvogel, Vallesia 1994, 283-286).

¹⁸ Un bâtiment semi-enterré a été découvert dans le Binnal (F. Wiblé, Vallesia 1989, 345), sa datation est cependant sujette à caution. Un exemplaire plus tardif (IVe-VIIe siècle ap. J.-C.), trouvé à Schiers dans les Grisons, mérite également d'être signalé (J. Rageth, Archäologische Entdeckungen in Schiers (Prättigau GR). ZAK 45, 1988, 27 ss).

¹⁹ Thun-Allmendingen BE: S. Martin-Kilcher (Hrsg.), Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen. Archäologische Führer der Schweiz 28 (Berne 1995); Leytron: F. Wiblé, Vallesia 1995, 361-366; Lousonna-Vidy: D. Paunier et alii, Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouille 1985. Lousonna 7, CAR 42 (Lausanne 1989).

²⁰ Wiblé (note 13) 143 (tombe 21).

²¹ Datation no ARC 1142, 1254 +/- 40 BP; 665-875 cal AD (date calibrée, 2 sigma, courbe

de calibration de Stuiver et Becker, Radiocarbon no 28, 1986).

²² Etude Karen Lundström Baudais et Karine Jacquot.

²³ V. Fabre, Inhumations d'enfants morts en bas-âge dans l'habitat protohistorique de Brig-Glis VS-Waldmatte. ASSPA 78, 1995, 186-188.

²⁴ L'exemple tessinois de la nécropole à inhumation de Madrano est particulièrement explicite, puisqu'elle comprend un mobilier funéraire très proche des tombes de Waldmatte: F. Di Mario, La necropoli di Madrano. ASSPA 47, 1958/59, 57-82.

²⁵ Publication en cours. M. Tarpin et alii.

²⁶ S. Martin-Kilcher, Römische Grabfunde als Quelle zur Trachtgeschichte im Zirkumalpinen Raum. In: Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte. Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991, Institut für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz (Mainz 1993) 181-203.

²⁷ Le Valais avant l'histoire (note 2) 302-313; O. Schultess, Römische Zeit, Kippel. ASSPA 14, 1922, 76-77 et Pl. 10.

²⁸ Ph. Curdy/M.-A. Haldimann/O. Paccolat/F. Wiblé, Le Valais. In: Préactes du colloque de Porrentruy, D'Orgétoix à Tibère (Zürich 1995) 31-32.

²⁹ Pline, Hist. Nat. 3, 135.

³⁰ AS 16, 1993, 149.

³¹ Ces importations se manifestent entre autres par la présence de céramiques à vernis noir, par les fameux vases en forme de toupille, appelés »a trottola«, ou encore par les coupes carénées et les pots à col cintré, fréquents dans les nécropoles tessinoises ou celles du Val d'Ossola.

³² Le Haut-Valais et les Grisons, mais d'une manière générale les vallées intra-alpines semblent touchées par ce phénomène. Préactes du colloque de Porrentruy, Les alpes (Zürich 1995) 15-36.

Brig-Glis/Waldmatte – Ein Dorf aus römischer Zeit im Oberwallis

Seit ihrer Entdeckung im Jahre 1987 anlässlich von Geländepräzessionen auf dem Trasse der zukünftigen Autobahn A9, ist die Fundstelle Waldmatte in der Nähe von Brig auf einer Fläche von über einer Hektare erforscht worden. Die in der Hallstattzeit begonnene Besiedlung dieses Ortes dauerte ohne grosse Unterbrechungen bis an den Beginn des Frühmittelalters.

Die römische Siedlung war bedeutend, bedeckte sie doch schätzungsweise eine Gesamtfläche von drei bis vier Hektaren. Mit ihrer ländlichen, stark traditionell geprägten Bauweise steht sie im Gegensatz zu den städtischen Zentren wie Martigny oder Massongex im Wallis, stellt aber eine für die Alpentäler charakteristische Form der Siedlung dar. Über hundert Häuser verteilen sich auf verschiedenen Terrassen. Sie unterscheiden sich in ihrer Bauweise: bodeneben, abgehoben oder eingetieft. Die wichtigsten Baumaterialien sind Holz und Erde. Ein einziges Gebäude, Bt 1, vermutlich mit kultischer Funktion, wurde in der klassischen römischen Bauweise gemauert.

Aus der Spätzeit sind östlich der Siedlung in Hanglage kleine Friedhöfe bekannt. Die im 2./3. Jahrhundert praktizierte Brandbestattung hat im 4. Jahrhundert der Körperbestattung Platz gemacht.

Lebensgrundlage des Dorfes waren Landwirtschaft und etwas regionaler Handel. Der bereits in der Eisenzeit praktizierte Gütertausch mit dem Süden, vor allem mit Tessin und Val D'Ossola, findet in römischer Zeit seine Fortsetzung.

Brig-Glis/Waldmatte: un villaggio d'epoca romana nel Vallese superiore

Il sito archeologico di Waldmatte, situato nei pressi di Brig-Glis (VS) e scoperto nel 1987 durante prospezioni eseguite sul tracciato della futura autostrada A9, è stato sin'ora esplorato su una superficie equivalente a più di un ettaro. Esso ha rivelato l'esistenza di un'importante agglomerazione fondata verso la fine della prima Età del Ferro e sopravvissuta senza apparente soluzione di continuità fino all'alba del Medioevo. L'occupazione galloromana risulta relativamente importante, dal momento che ricopre una superficie valutata a 3-4 ettari. A differenza del modello proposto da città come Martigny (VS) o Massongex (VS), il villaggio mostra una forma d'insegnamento fortemente marcata dalla tradizione indigena e caratteristica delle Alpi e delle vallate laterali. L'agglomerato, organizzato su terrazzamenti, conta attualmente più di un centinaio di piccole case. Esse si distinguono l'una dall'altra per come sono costruite: direttamente a livello del terreno, soprelevate o seminterrate. Terra e legno sono onnipresenti negli edifici. Soltanto un edificio, verosimilmente a carattere religioso, risulta costruito in muratura, secondo le tecniche romane classiche. All'est dell'agglomerato e sul pendio sono state rinvenute delle piccole necropoli d'epoca tarda. La pratica dell'incinerazione, attestata per il II ed il III secolo d.C. e documentata da una ventina di tombe, fu abbandonata a favore dell'inumazione a partire dal IV secolo d.C.

L'economia del villaggio, essenzialmente di tipo agropastorale, era affiancata da un commercio su scala regionale. Tali scambi dimostrano come gli stretti rapporti intrattenuti attraverso tutta la protostoria con le regioni situate più a meridione, in particolare Ticino e Val d'Ossola, continuassero ad esistere anche dopo la conquista romana.

M.-L.B.-B.

Olivier Paccolat
Amt für Archäologie VS
Kridenweg 101
3902 Gamsen